

OUVRONS L'ÉVANGILE DU 28^e DIMANCHE A - Matthieu 22,1-14
2014

1^{ère} clef : Le texte

- 1 Et répondant, Jésus, de nouveau, leur¹ parla en **paraboles** disant :
- 2 Le **royaume des cieus** ressemble² à un homme,
un **roi**³, qui fit des **noces**⁴ à son **fiils**⁵.
- 3 Il envoya ses **serviteurs**⁶ appeler⁷ les **appelés** aux **noces**...
et ils ne voulaient pas⁸ venir.
- 4 De nouveau⁹, il envoya d'autres **serviteurs** en disant :
Dites aux **appelés** :
Voici, j'ai **apprêté**¹⁰ mon banquet¹¹; mes taureaux et mes bêtes grasses sont égorgés¹².
Tout est **prêt**, venez aux **noces**.
- 5 Mais eux, n'en ayant cure, s'en allèrent¹³, qui à son champ, qui à son commerce¹⁴.
- 6 Les autres se saisirent de ses **serviteurs**, les insultèrent et les tuèrent¹⁵.
- 7 Le **roi**, en colère, expédiant ses troupes, perdit ces assassins-là et incendia leur ville¹⁶.
.....
- 8 Alors il dit à ses **serviteurs** : La **noce** est **prête**,
mais les **appelés** n'étaient pas dignes¹⁷
- 9 Allez donc aux départs des chemins¹⁸ et
ceux que vous trouverez¹⁹, appelez-les aux **noces**.
- 10 Ces **serviteurs**-là, étant sortis sur les chemins,
rassemblèrent²⁰ tous ceux qu'ils trouvèrent, mauvais et bons²¹, et la **noce**
fut remplie d'atblés²².
- 11 Entrant pour regarder les atblés,
le **roi** vit là un humain non vêtu²³ d'un vêtement de **noces**.²⁴
- 12 Il lui dit :
Compagnon, comment es-tu entré ici²⁵ n'ayant pas un vêtement de **noces** ?
Celui-ci se tut.
- 13 Alors le **roi** dit aux **servants**²⁶ :
Liez-le, pieds et mains, et jetez-le dans la ténèbre extérieure.²⁷
Là sera le pleur et le grincement des dents²⁸.
- 14 Car beaucoup sont **appelés**, mais peu **élus**²⁹.

2^e clef : La place du texte

Cette parabole qui suit immédiatement celle des « vigneron homicides » (21,33-46 - 27^e dimanche) se présente non seulement comme une *réponse*, mais encore comme *nouvelle* (v.1).

Réponse *aux grands prêtres et aux pharisiens qui entendent ses paraboles et cherchent à se saisir de lui* (21,45-46), elle suscite aussitôt une question de plus : n'est-ce pas au fur et à mesure de l'enseignement de Jésus *en paraboles*, que l'hostilité à son égard de la part des autorités religieuses augmente... ?

Nouvelle aussi, car tout en reprenant du connu, chaque parabole est originale : celle-ci ne se déroule plus dans la vigne, mais se choisit un autre lieu biblique : les noces, ce haut moment de l'alliance. Ce thème a généralement un sens eschatologique, c'est-à-dire qu'il offre l'horizon d'un sens, et il désigne un accomplissement.

En tant que réponse, la péricope soulève aussi cette question : est-elle un commentaire des deux paraboles précédentes : 21,28-32 (le père et les deux enfants) et 21,33-46 ? Et si oui, porte-t-elle son attention du côté de ceux qui ont leur place dans la vigne, plutôt que vers le fils ?

Nouvelle encore, car la parabole, rassemblant autour des noces du fils royal et messianique des 'éclats' des 6 autres paraboles proches, – ressemble à un vitrail à travers lequel se modifient les couleurs du royaume des cieus. Car il s'agit toujours de celui-ci pour lequel Jésus ne se lasse pas de trouver des exemples. N'est-il pas lui-même comme ce *scribe dans le royaume des cieus* – *connaisseur des Écritures – qui tire de son trésor du neuf et du vieux ?* (13,52). Au fil des mots de notre texte, nous prêterons attention aux liens tissés avec ces 6 autres paraboles au milieu desquelles il se tient. Il est celui qui rappelle l'offre de l'alliance de Dieu avec les humains.

Avant de passer à la lecture des deux dernières paraboles, celle des dix vierges (25,1-13) et celle des talents (25,14-30), deux enseignements seront proposés : au sujet de l'impôt (29^e dim.) et du grand commandement (30^e dim.). Les deux posent la question de l'Unique auquel renvoie cette parabole-ci dont le dernier mot désigne les *élus*.

3^e clef : Des annotations

¹ **Leur** : se réfère aux versets précédents : *Les grands prêtres et les pharisiens ayant entendu les paraboles de Jésus, surent qu'il parlait à leur sujet et, cherchant à se saisir de lui, ils craignirent les foules puisqu'elles le tenaient pour un prophète.* (21,45-46)

² **Paraboles – royaume des cieus** : Une note présente chacun de ces termes au complet – selon le récit de Mt ; pour les *paraboles* : voir note 1 du 27^e

dimanche (Mt 21,33-46) ; pour le *royaume des cieux* : voir note 27 du 16^e dimanche (Mt 13,24-43). Rappelons seulement ici qu'à travers l'association si étroite de ces deux termes apparaît l'impossibilité de dire complètement en langage humain ce qu'est le royaume des cieux ; il s'agit seulement de facettes, comme il en est du Nom divin.

▷ Ce fut aussi l'art des rabbins de se servir d'un récit et, en modifiant ses éléments, de diversifier son sens, comme le montre l'exemple d'un contemporain de Jésus en bas de page.*

3 *...un homme, un roi...* : La mention du fils aux côtés du roi fait penser à la figure royale divine du Ps 2 plongée dans une violence semblable à celle qui se déploie dans cette parabole; ou celle du Ps 24,7-8 plus proche de la perspective eschatologique de notre péricope.

Ainsi, ce roi-ci réunit les traits de celui de la parabole du serviteur impitoyable (Mt 18,23-35, commençant avec les mêmes mots : *le royaume des cieux ressemble à un homme, un roi*) avec ceux du roi devant qui s'assembleront toutes les nations (25,34 ss). 4 fois présent dans cette parabole-ci, et donc inscrit aux 4 points de l'horizon, il est en effet présenté comme le roi de l'univers.

▷ La figure du roi est fréquente dans le NT comme dans l'AT. À travers ses 22 mentions, Mt reflète aussi l'ambiguïté de la figure royale en Israël. Quand il l'applique à Jésus (21,5), il se réfère à l'AT : *Dites à la fille de Sion* (Is 62,11) : *Voici ton roi vient à toi, doux et monté sur une ânesse...*(Za 9,9). Dès le début, Jésus est dit ' *fils de David*' (1,1) et l'écriteau sur la croix donne le motif de sa condamnation : *Celui-ci est Jésus, le roi des Juifs* (27,37) – celui que cherchaient les représentants de nations : *Où est le roi des Juifs qui fut enfanté ?*(2,2). – Mais le *roi d'Israël* ne descend pas de la croix...(27,42). –

4 *...qui fit des noces...* : Observons les 8 présences du terme dans cette péricope qui désignent les noces du fils-messie du Ps 2. Le 8 est en effet le chiffre du messie : le temps étant rythmé par le 7, le 8^e jour fait basculer dans un temps nouveau, sans être le résultat des 7, et donc sans nécessité. Il est, comme la résurrection, initiative gracieuse de la part de Dieu. – La parabole des 10 vierges contient la 9^e et dernière mention des noces : *Comme elles s'éloignaient pour acheter, vint l'Époux et celles qui étaient prêtes entrèrent*

* « Rabbi Yohanan b. Zakkai a dit : Parabole d'un roi qui invita ses serviteurs à un banquet, mais sans leur en fixer le temps. Ceux d'entre eux qui étaient avisés se parèrent et s'assirent à la porte de la maison du roi disant : Est-ce qu'il manque quelque chose dans la maison du roi ? Ceux d'entre eux qui étaient insensés s'en allèrent à leur travail en disant : Y a-t-il un banquet sans peine ? Soudain le roi demanda ses serviteurs. Les avisés se présentèrent devant lui parés, comme ils étaient, et les insensés tels qu'ils étaient, tout sales ! Le roi se réjouit à la vue des avisés et il se mit en colère en voyant les insensés, il dit : ceux qui se sont parés pour le banquet : qu'ils s'assoient, mangent et boivent, ceux qui ne se sont pas parés pour le banquet : qu'ils se tiennent debout et regardent. » (Cah. Évangile, supplément au n°50, 1984 : *Paraboles rabbiniques*, p.40)

avec lui vers les noces (25,10). Par l'aspect nuptial de l'alliance, cette parabole complète l'appel qui préside ici.

▷ Le thème des noces se trouve à l'orée de l'annonce selon Jn (chap.2); il revient surtout dans l'Apocalypse : *Heureux ceux qui sont invités au festin des noces de l'agneau* (19,9). Il s'agit là du repas messianique à l'horizon de l'histoire qui scelle l'accomplissement de l'alliance de Dieu avec tous les peuples, alliance que celle avec l'unique, Israël, est appelée à attester.

▷ L'idée vient du 1^{er} Testament où le vocable est rare, mais non la réalité qui trouve de fortes traductions chez Osée et dans le Cantique, et bien plus tôt dans le récit de l'alliance, dès Noé et les patriarches.

5 *...à son fils* : Contrairement à la parabole précédente (21,33-46 - des vigneronniers homicides), ici, ce n'est pas le fils sur lequel le récit se concentre. La perspective est inversée : le regard se porte sur les *appelés* aux noces, les premiers et les autres (voir note 7).

6 *Il (le roi) envoya ses serviteurs* : Rappelons d'abord ceci :

La Bible est pleine de *serviteurs*. Nous citons d'Isaïe (49,3) : *Il m'a dit : Mon serviteur, c'est toi, Israël, toi par qui je manifesterai ma splendeur*. 30 mentions dans Mt dont 24 appartiennent aux 6 paraboles suivantes :

1. l'ivraie : 13,24-30 (2)
2. le serviteur impitoyable : (5)
3. les vigneronniers homicides : 21,33-41 (3)
4. l'invitation aux noces : 22,1-14 (5)
5. le serviteur fidèle et le méchant : 24,45-51 (4)
6. les talents : 25,14-30 (5)

▷ On peut donc conclure que le serviteur est principalement l'homme des paraboles, reflétant la condition humaine commune. Cette condition est indiquée dès la création de l'humain : *Le Seigneur Dieu prit l'humain et le déposa dans le jardin-jouissance pour le servir et le garder* (Gn 2,15).

▷ La fréquence des *serviteurs* dans notre parabole est donc de 5 et correspond ainsi au signe du souffle, le "hé" hébreu dont elle porte les 5 fonctions que l'on peut reconnaître à cet endroit : Les serviteurs sont chargés d'une mission déterminée (1); ils transmettent un désir (2), indiquent une direction (3), se font le vis-à-vis d'autres - mission du féminin (4); leur appel interroge les appelés en révélant leurs priorités (5).

▷ Tout comme le roi, les serviteurs ont ici d'autres traits : D'acteurs pour leur propre compte (18,23-35), ils deviennent médiateurs de la récolte dans la parabole des vigneronniers homicides et déjà l'objet d'insultes et de meurtre (21,33-46) . Or ici, les serviteurs sont *envoyés* pour appeler les appelés aux noces (v.3); *envoyés* de nouveau pour dire aux mêmes que le banquet est prêt (v.4); ils sortiront encore pour appeler quiconque ils trouveront (v.9).

▷ Ce sont des "inspirés et inspirants", obéissants au souffle, qui transmettent l'appel du roi jusqu'à en mourir (v.6); autrement dit encore, leur 3^e vague (v.9)

peut être considérée comme celle de prophètes qui ressurgissent pour appeler...

▷ Bref, ils ressemblent de plus en plus au Serviteur des chants d'Isaïe. – On les retrouve une dernière fois dans la parabole des talents (25,14-30) où les « propres » serviteurs de leur seigneur sont mis à l'épreuve de la gérance en l'absence de leur seigneur.

7 Appeler/kaleô les appelés aux noces... : La fréquence de ce verbe chez Mt correspond à la valeur numérique du Nom (YHWH). N'est-il pas Celui qui appelle et nomme toutes les créatures et qui donne à l'humain de faire cela ? (Gn 1 et 2). Le Seigneur est aussi premier à appeler l'humain quand celui-ci avait perdu son lieu : *Où es-tu ?* (Gn 3,9). – Les 3 premières mentions du verbe chez Mt disent qu'il faut *appeler le fils du nom de Jésus et d'Emmanuel* (1,21.23.25) – De nombreuses traductions rendent la forme passive du verbe par *invité*. Cela cache un peu les étapes de la parabole qui s'appuie sur une coutume antique consistant à lancer une invitation très tôt, puis à la rappeler le moment venu : d'où la surprise qui suivra dans la parabole : un nouvel appel à d'autres qui n'avaient pas été appelés.

▷ Parmi les mentions du verbe hors paraboles qui ne correspondent pas à une nomination citons : l'appel de disciples (4,21) et l'affirmation de Jésus : *Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs* (9,13). – Cette affirmation reprend le 1^{er} appel que Dieu adresse à l'humain dans la Bible (Gn 3,9 – voir ci-dessus).

8 ...et ils ne voulaient pas venir : À la charnière entre *appeler* et *ne pas vouloir*, posons ces deux mentions qui les articulent : *Allez apprendre ce qu'est : Compassion je veux et non sacrifice ! Car je ne suis pas venu appeler des justes, mais des pécheurs* (9,13) et : Jésus, ayant appelé à lui un petit enfant, conclut : *Votre Père des cieux ne veut pas que soit perdu un de ces petits* (18,14).

▷ Depuis la parabole du serviteur impitoyable qui *ne veut pas* remettre une dette minime à son co-serviteur (18,30), Mt insiste sur ce "je ne veux pas" auquel Jésus est confronté de la part des siens : *Jérusalem, Jérusalem, qui tués les prophètes, qui lapides ceux qui te sont envoyés ! Combien de fois j'ai voulu rassembler tes enfants à la manière d'une poule qui rassemble ses poussins sous ses ailes et vous n'avez pas voulu !* (23,37) – C'est le *fils* qui convertira la volonté humaine en disant à son père : *Pourtant, non comme moi je veux, mais comme toi* (26,39). La reconnaissance de l'origine passe par cette conversion de la volonté.

9 De nouveau, encore (palin) : Voici un petit mot intéressant (déjà au v.1), traduction par la LXX de 2 verbes hébreux exprimant 'retourner, répéter, témoigner' ('wD) et 'revenir, se convertir' (ŠwB). Notre lecture devrait toujours se rappeler ces deux sens primitifs qui éclairent tous les endroits où il se trouve. Citons pour exemple le 1^{er} 'wD biblique en Gn 4,25 : *Adam connut*

*de nouveau sa femme et elle enfanta un fils et elle appela son nom Seth 'car Dieu m'a posé une autre semence à la place d'Abel puisque Caïn l'a tué'. Le 1^{er} palin en Gn 8,10 : *Noé attendit encore 7 autres jours et de nouveau il lâcha la colombe hors de l'arche.**

10 Apprêter, préparer (etoimazô) : La parabole de Rabbi Yohanan ben Zakkai (voir ci-dessus) attire l'attention sur ceci : (s')apprêter est une manière de vivre l'ignorance du moment – ce que Mt dit vers la fin du discours eschatologique : *c'est pourquoi, vous aussi, soyez prêts : c'est à l'heure que vous ne pensez pas que le fils de l'humain vient* (24,44). – La parabole de Jésus insiste par 3 fois sur ceci : s'apprêter c'est aussi s'ajuster à ce vers quoi on est appelé : les noces qui, elles, *sont* prêtes (vv.4a et b, v.8). – Aussi, les vierges *qui étaient prêtes entrèrent avec lui vers les noces* (25,10).

▷ Les 5 premières (des 7) occurrences du verbe ont une tonalité eschatologique. 2 précèdent cet endroit : le chemin du Seigneur que Jean prépare (3,3) et la réponse de Jésus aux fils de Zébédée : *Ma coupe, vous la boirez. Quant à s'asseoir à ma droite et à ma gauche, ce n'est pas à moi de le donner, mais pour qui c'est préparé par mon père* (20,23). – Les 2 suivantes se trouvent dans le grand tableau apocalyptique qui clôture l'enseignement de Mt (25,34.41). – Les 2 dernières concernent la préparation du repas de la Pâque (26,17.19) : manière de nous instruire par quel repas mène le chemin au banquet :

11 mon banquet : Le mot grec (*ariston* et non *deipnon*) désigne le repas du jour ou du matin. Ceci et l'unique présence du mot chez Mt font penser au jour du messie.

12 Egorger/thuô : désigne la mise à mort d'un animal, taureaux et bêtes grasses notamment, pour le manger, le plus souvent au cours d'un repas sacrificiel célébrant l'alliance, par ex. Ex 24,3-11. En comparaison avec l'AT, le terme est plutôt rare dans le NT (seulement ici chez Mt) ; il y désigne, suite à Ex 12,21, presque toujours l'agneau pascal, si bien que St Paul parvient à dire : *...car le Christ, notre Pâque a été immolé* (1Co 5,7).

13 Eux (les appelés) n'en ayant cure, ils s'en allèrent... : Verbe très rare dans les 2 testaments : on le trouve dans une phrase identique chez Jr 38,32 et He 8,9 ; il s'agit de l'abandon de l'alliance.

14 ...qui à son champ, qui à son commerce : L'activité humaine nourricière et lucrative peut, elle aussi, produire de plantureux repas, tout à fait comparables au banquet des noces. Or celui-ci n'attire plus quand sa saveur principale s'est effacée : son goût d'alliance. Alors, ce n'est pas seulement la volonté qui manque, le banquet du roi n'éveille pas non plus le désir...

15 Saisir - tuer : Une partie des appelés ne se contentent pas de ne pas vouloir ou désirer, ils s'en prennent à ceux qui portent l'appel. Remarquons : un seul autre verset réunit ces deux verbes et c'est au début du récit de la passion : *Ils se concertèrent pour saisir Jésus par ruse et le tuer* (26,4). – Les paraboles du

serviteur impitoyable et des vignerons homicides font état de la même violence.

16 Verset 7 : Au milieu de cette parabole, il s'agit de l'élément le plus déroutant qui soit. Comment a-t-il pu y trouver place ? - Quelques mots du vocabulaire créent un lien avec le Ps 2 (voir note 4) et Ap 19,14. Seule la destruction de la ville, aussi invraisemblable soit-elle comme « intermède » dans un banquet déjà prêt, suggère que la destruction de Jérusalem – les contemporains destinataires de l'évangile sont au courant – peut être à l'origine de cette phrase – c'est ce que suggère aussi la TOB.

17 Mais les appelés n'étaient pas dignes – allez donc, appelez : Ce roi a l'air de s'excuser de sa persévérance... Quoi qu'il en soit, rien n'arrête son appel : ni le meurtre des appelants, ni sa propre colère dévastatrice.

Le sens de l'adjectif grec (axios) est : 'qui entraîne par son poids, qui est de poids (en hébreu cela s'appelle 'KaBôD', gloire), d'où : qui vaut ; puis : qui mérite, de grande valeur. On pourrait traduire : les appelés ne font pas le poids. – 7 des 9 occurrences sont dans le discours de mission : il s'agit de personnes ayant assez de 'poids' pour s'attirer quelque chose ou quelqu'un. En 3,8, le Baptiste parle de *fruits dignes de changement d'esprit*, autrement dit, qui l'expriment vraiment.

18 Allez donc aux départ des chemins... : Encore un terme (*diexodos*) que seul Mt importe de la Bible grecque où il sert à indiquer les frontières, en particulier celles du pays de la promesse (Nb 34). L'appel du roi avance donc jusqu'aux frontières, fort et insistant, il les rend perméables...

19 ...ceux que vous trouverez, appelez-les aux noces : Ce verbe confère aux appelés nouveaux la qualité d'être *trouvés*.

▷ Ce verbe renvoie à la 1^{ère} trouvaille du Seigneur dans la Bible : c'est Hagar (Gn 16,7) sur le chemin vers une frontière où elle invoque le *Dieu qui me voit* (16,11). - Ne sommes-nous pas, nous aussi, des *trouvés* comme elle ?

20 (R)assembler : Ce verbe, qui donne en grec le mot 'synagogue', confère aux appelés nouveaux une 2^e qualité : ils sont "synagogués" : peut-être allusion aux juifs de la diaspora et aux craignants-Dieu.

21 Mauvais et bons : Mt n'est pas le seul à rassembler ces contraires. A la fin de la Genèse (50,20), ils se trouvent rassemblés dans la bouche de Joseph, l'inventeur de la fraternité : *Vous avez voulu me faire du mal, Dieu a voulu en faire du bien : conserver la vie à un peuple nombreux.* – Et Jésus dit sur la montagne, au début de son enseignement : *Votre père dans les cieux fait lever son soleil sur mauvais et bons, pleuvoir sur justes et injustes* (5,45). – Ici, comme au commencement (Gn 2,9.17), les deux termes ensemble expriment une totalité qui n'est pas à portée humaine; elle peut seulement être reçue comme don gracieux.

22... et la noce fut remplie d'attablés : Il s'agit d'un participe du verbe 'être couché sur un lit de table' selon la coutume de l'endroit et de l'époque. Ce verbe traverse le récit de Mt comme un souffle (5 fois) : la 1^{ère} mention : *Et il arriva, comme il était couché à table dans la maison, et voici : de nombreux taxateurs et*

pêcheurs vinrent se coucher à table avec Jésus et ses disciples (9,10). Les 2 suivantes se trouvent ici. La 4^e : *Une femme s'approcha de lui ayant un vase d'albâtre contenant un parfum de grand prix et pendant qu'il était couché à table, elle le versa sur sa tête* (26,7). La 5^e : *Le soir venu, il se coucha à table avec les douze* (26,20). – Quand Jésus est attablé, il l'est avec des pêcheurs, donc des "mauvais et bons".

▷ La parabole ne saurait mieux assurer le passage, hors parabole, d'une table à l'autre qui est celle des noces du fils. – Elle pouvait s'arrêter ici : l'appel du roi a produit son effet : "il a fait le plein". Mais cela ne suffit pas, car de qui ces noces sont-elles remplies ? Le récit a déjà fait entendre qu'il ne s'agit pas de faire la sélection entre "bons" et "mauvais". Une seule chose est considérée impossible : manquer d'accord aux noces, c'est-à-dire ne pas être en connivence avec l'alliance. Autrement dit, être prêt – comme le banquet : cela s'exprime par le port d'un vêtement.

23 Non vêtu... : Avant de les faire quitter le jardin, *le Seigneur Dieu fit à Adam et à sa femme des tuniques de peau et il les en vêtit* (Gn 3,21). Comme en hébreu, les mots 'peau' et 'lumière' se prononcent d'une manière fort semblable, les rabbins y ont tôt reconnu un vêtement de lumière qui permet de trouver son chemin... - St Paul exhorte les Romains (13,14) : *Revêtez le Seigneur Jésus Christ...*; la lettre aux Ephésiens : *...et revêtir l'homme nouveau, créé selon Dieu dans la justice et la sainteté qui viennent de la vérité* (4,24).

24 ...d'un vêtement de noces : Mt est seul à employer ce terme, mais l'apocalypse lève un peu le voile : *L'un des anciens prit alors la parole et me dit: Ces gens vêtus de robes blanches, qui sont-ils et d'où sont-ils venus? Je lui répondis: Mon Seigneur, tu le sais! Il me dit: Ils viennent de la grande épreuve. Ils ont lavé leurs robes et les ont blanchies dans le sang de l'agneau* (Ap 7, 13-14).

Réjouissons-nous, soyons dans l'allégresse, et rendons-lui gloire, car voici les noces de l'agneau. Son épouse s'est préparée, il lui a été donné de se vêtir d'un lin resplendissant et pur, car le lin, ce sont les œuvres justes des saints (Ap 19, 7-8). Ces endroits appuient la portée apocalyptique (révélatrice) de la parabole : si la place au banquet est offerte gratuitement, cette gratuité appelle aussi un vêtement qui la reflète.

25 Compagnon, comment es-tu entré ici... ? « Cette question mérite de s'y arrêter, car elle ne fait pas état d'un 'mauvais' *trouvé sur les chemins*, ni d'un étranger égaré là où il ne fallait pas. C'est ici qu'il faut donner tout son poids à l'appellation de *compagnon* que l'on retrouve dans la bouche de Jésus s'adressant à Judas à Gethsémani. Or à cet endroit, les positions sont inversées : c'est Jésus qui est arrêté et saisi. D'où la force d'anticipation de la parabole face à ce qu'on lit dans la Passion : *Jésus lui [Judas] dit : Compagnon, c'est pour ça que tu es ici ! Alors s'étant approchés, ils jetèrent les mains sur Jésus et le saisirent* (26,50). » (B. Van Meenen).

26 Servant/diakonos : Voici que les serviteurs deviennent servants (*diakonos*). Ce mot donne à la parabole un accent ecclésial pour l'époque. L'Église ancienne a

connu la réalité des diacres et diaconesses comme desservants du culte ; c'est une fonction. André Myre (Culture et Foi, juin 2011, p.8-9) précise la différence de ce qui, aujourd'hui, on entend par ce mot : *

▷ 2 mentions encore chez Mt : *Il n'en sera pas ainsi parmi vous : mais celui qui voudra parmi vous devenir grand, sera votre servent...* (20,26) – *Or le plus grand d'entre vous sera votre servent* (23,11).

27 Liez-le... : Verdict ou constat ? Il ne faut pas en émousser la pointe, d'autant moins que les références qui suivent en éclairent le sens à partir de la situation et de la parole mêmes de Jésus.

▫ *Lier* : La dernière (10^e) présence du mot ouvre une sortie : *Et le liant, ils l'emmenèrent et le livrèrent à Pilate le gouverneur* (27,2).

▫ *Pied et main* : Une autre mention : *Et si ton œil te scandalise, retranche-le et jette-le loin de toi; il est mieux pour toi d'entrer dans la vie manchot ou boiteux que, ayant deux mains et deux pieds, d'être jeté dans le feu à jamais* (18,8).

▫ *Ténèbre extérieure* : Propre à Mt ; se trouve encore adressé aux 'fils du royaume' en 8,12 en conclusion de la guérison du serviteur du centurion et en 25,30 à la fin de la parabole des talents.

28 Pleur et grincement des dents : Expression de douleur et de colère, propre à Mt (8,12 ; 13,42.50 ; 24,51 ; 25,30), absent du reste du NT, sauf Lc 13,28; dans l'AT : Ps 35,16; 37,12; 110,10; Jb 16,9; Lm 2,16.

29 Beaucoup sont appelés, peu élus : Chez Mt, le mot apparaît ici pour la 1^{ière} fois, préparant le discours eschatologique (chap.24) qui contient les 3 autres mentions. La 4^e et dernière : *Il enverra ses anges avec la grande trompe, ils rassembleront les élus des quatre vents, des bouts des cieux jusqu'aux autres bouts* (24,31). En parlant des élus tout en déployant les quatre vents, Mt rend compte d'un aspect essentiel de l'élection : elle n'est signifiante que par rapport à l'universel, l'un ne peut être sans les autres, les autres sont porteurs de l'un ; tout comme 'beaucoup' ont besoin de 'peu' et vice versa.

* Les Sept. La grande communauté chrétienne de Jérusalem comprenait une entité araméenne et une entité hellénistique. Vu les tensions interculturelles, la seconde a été dotée d'un leadership différent (Ac 6, 1-6) : sept leaders, soit le nombre d'administrateurs de municipalités juives à l'époque, choisis par la communauté (Ac 6,3). Deux de ces leaders, Étienne et Philippe, sont des serviteurs de la parole plutôt que des préposés aux tables (diacres). Ainsi : Les Sept ne sont pas des « diacres ». Ils ne sont pas les successeurs des Douze, mais, simplement, les premiers leaders locaux dont nous parle le Nouveau Testament. Ils peuvent avoir été, pour les Hellénistes, l'équivalent des anciens à la tête des communautés araméennes. À ce qu'on sache, ils n'ont pas eu de successeurs à Jérusalem. Il s'est agi d'une forme spéciale de leadership pour une communauté particulière. Pour être authentique, une forme de leadership n'a pas à traverser l'histoire. Ils ont été choisis par la communauté : c'était faisable à l'époque.

▷ Mt prend le mot toujours au pluriel, car il s'agit d'un peuple : Israël et le peuple nouveau (1P 2,9 : *Vous, vous êtes une race élue, un sacerdoce royal, une nation sainte, un peuple acquis, afin que vous annonciez les vertus de celui qui vous a appelés des ténèbres à son admirable lumière*).

▷ L'apocalypse réunit, elle aussi, les appelés et les élus : *Ils combattront l'agneau et l'agneau les vaincra, car il est Seigneur des seigneurs et Roi des rois, et avec lui les appelés, les élus et les fidèles* (17,14).

▷ Lc seulement désigne l'Elu au milieu de son peuple lors de la transfiguration (9,35) et sur la croix (23,35).

▷ Le fait que le judaïsme considère l'élection d'Israël non comme un privilège, mais une charge (écrasante par moments !), correspond bien à la leçon de cette parabole.

▷ Terminons ce sujet par quelques lignes de P. Beauchamp : « La prière biblique n'a pas seulement sa source dans la certitude d'être élu. Elle construit l'élection. Paradoxe, assurément, puisqu'au sens obvie, l'élection est acte de Dieu, non initiative humaine. Mais cela ne contredit pas qu'elle puisse s'enraciner dans le risque pris par l'homme. *L'élection est l'audace du désir*. [Je souligne]. L'acte premier de l'homme biblique est de croire à sa propre existence, d'y croire tellement qu'il y trouve Dieu. Ce faisant, il la dépasse sans le savoir. Cet acte de risque est décrochement de soi-même, ce risque est une espérance. C'est pour l'avoir tenu forcément et longtemps jusqu'à vaincre Dieu que Jacob est béni. » (*Testament biblique*, Bayard 2001, p.99)

4^e clef : Des questions

1. Comment réagissons-nous quand une invitation s'adresse à nous ?
2. Qu'est-ce que les réponses diverses à l'appel n'arrêtent pas ?
3. Qu'est-ce qui est commun aux premiers et aux seconds appelés ?
4. Qu'est-ce qui ne suffit pas pour venir aux noces ?
5. Qu'est-ce donc ce "*vêtement de noces*" pour que le roi "*jette dans les ténèbres du dehors*" le convive qui ne l'a pas revêtu ?
6. Il y a de la violence dans ce récit : où est-elle ?
7. A supposer que le premier volet de la parabole concerne Israël, que doit conclure la communauté chrétienne en la lisant ?
8. La parabole se déroule entre deux pôles, à son début, il y a le 'fils', et à sa fin les 'élus'. Comment entends-tu dès lors la différence entre 'appelés' et 'élus' ?